

Guerre Israël-Hamas : pourquoi les discussions sur une trêve à Gaza sont si compliquées

Alors que plusieurs sources annonçaient des négociations en cours entre Israël et le Hamas en vue de conclure une seconde trêve, le Premier ministre israélien a douché tous les espoirs mercredi en déclarant son intention de continuer les combats « jusqu'à l'élimination du Hamas ».

Par **Félix d'Orso**

Le 20 décembre 2023 à 17h40

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Benjamin Netanyahou est poussé par la communauté internationale et les familles d'otages à trêve avec le Hamas dans la bande de Gaza. Reuters/MENAHEM KAHANA

Réagir

Enregistrer

L'affaire semblait presque entendue. Plusieurs sources proches du dossier indiquaient ce mercredi que [des pourparlers, sous la médiation du Qatar et de l'Égypte, étaient en cours](#) entre Israël et le Hamas en vue d'une nouvelle trêve humanitaire dans la bande de Gaza. Les signaux étaient même positifs selon une source qatarie qui évoquait des négociations autour d'« une trêve longue durée ».

À lire aussi [Guerre Israël-Hamas : une nouvelle trêve est-elle possible à Gaza ?](#)

Le chef du Hamas [Ismail Haniyeh](#) était d'ailleurs en Égypte ce mercredi pour discuter avec le chef des renseignements égyptiens des contours de cet arrêt temporaire des combats. Mais le Premier ministre israélien a finalement affirmé que Tsahal continuerait la guerre jusqu'à la fin (...) jusqu'à l'élimination du Hamas ». « Ceux qui pensent que nous allons arrêter ne sont pas connectés à la réalité », a-t-il ajouté.

« Les Israéliens restent les maîtres du tempo, analyse Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. Ils n'ont pas tellement intérêt à ce que les combats s'arrêtent maintenant alors même qu'ils sont en train de progresser et d'atteindre leur objectif de détruire la branche armée du Hamas dans la bande de Gaza », estime l'auteur du livre « Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne » (Perrin, 2008) qui ne juge cependant « pas impossible » qu'une trêve soit conclue « d'ici fin décembre ».

Une pression internationale grandissante

Depuis quelques jours, le cabinet de guerre israélien fait face à une pression occidentale qui grandit à mesure [que croît le nombre de victimes dans la bande de Gaza](#).

Les pays membres du Conseil de sécurité de l'Onu, qui a échoué le 8 décembre [à adopter une résolution en faveur d'un cessez-le-feu](#) dans l'enclave, tentent actuellement de s'entendre sur un nouveau texte demandant notamment une « suspension urgente des hostilités (...) pour permettre un accès humanitaire sûr et sans entrave ».

À lire aussi « Je veux revoir ma petite-fille ! » : dans le kibboutz martyr de Be'eri, la douloureuse attente de Kamelia

Même Washington et Londres, soutiens inébranlables de Tel-Aviv, ont affiché leur préoccupation ces derniers jours. En visite lundi en Israël, le secrétaire américain à la Défense a plaidé pour l'acheminement de « davantage d'aide humanitaire dans la bande de Gaza ». La Maison Blanche a d'ailleurs confirmé mercredi que les discussions sur une nouvelle pause à Gaza étaient « très sérieuses ».

Depuis [la mort de trois otages israéliens tués par erreur par l'armée](#) dans la bande de Gaza le 15 décembre, la pression des proches d'otages s'est, elle aussi, intensifiée.

Une trêve d'une semaine évoquée

« Si un accord est trouvé dans les prochains jours, ce sera pour une trêve de même nature que la première : humanitaire », estime Frédéric Encel, docteur en géopolitique. Cette première trêve conclue fin novembre avait permis la libération d'une centaine d'Israéliens et binationaux qui avaient été capturés par le Hamas le 7 octobre en échange de 240 prisonniers palestiniens incarcérés par Israël.

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Une source au sein du Hamas a cette fois-ci évoqué auprès de l'AFP que les discussions portaient notamment sur une potentielle « trêve d'une semaine en échange de la libération de 40 otages ».

À lire aussi « Une rupture avec la doctrine historique du Hamas » : le mouvement palestinien menace-t-il d'agir en Europe ?

Mais les raisons du blocage pourraient être liées au profil des otages et des prisonniers palestiniens potentiellement libérables. Alors que les captifs israéliens libérés lors de la première trêve n'étaient que des femmes et des jeunes garçons, les 129 otages israéliens manquant toujours à l'appel sont majoritairement des hommes ou des femmes soldats.

Des prisonniers de « valeur » pour le Hamas qui pourrait tenter de les échanger contre des prisonniers palestiniens ayant commis des délits plus graves, voire des attentats. Reste à savoir si l'opinion publique et la droite israélienne sont prêtes à voir des terroristes palestiniens libérés rejoindre sous les hourras la Cisjordanie occupée.

Dans la rubrique Guerre Israël-Hamas

[DIRECT. Guerre Israël-Hamas : Tsahal ordonne l'« évacuation immédiate » d'une partie de la ville de Khan Younès](#)

[Guerre Israël-Hamas : Netanyahu exclut tout cessez-le-feu avant « l'élimination » du mouvement islamiste](#)

[Opération « Gardiens de la prospérité » : quels moyens vont être mobilisés contre les houthistes en mer Rouge ?](#)